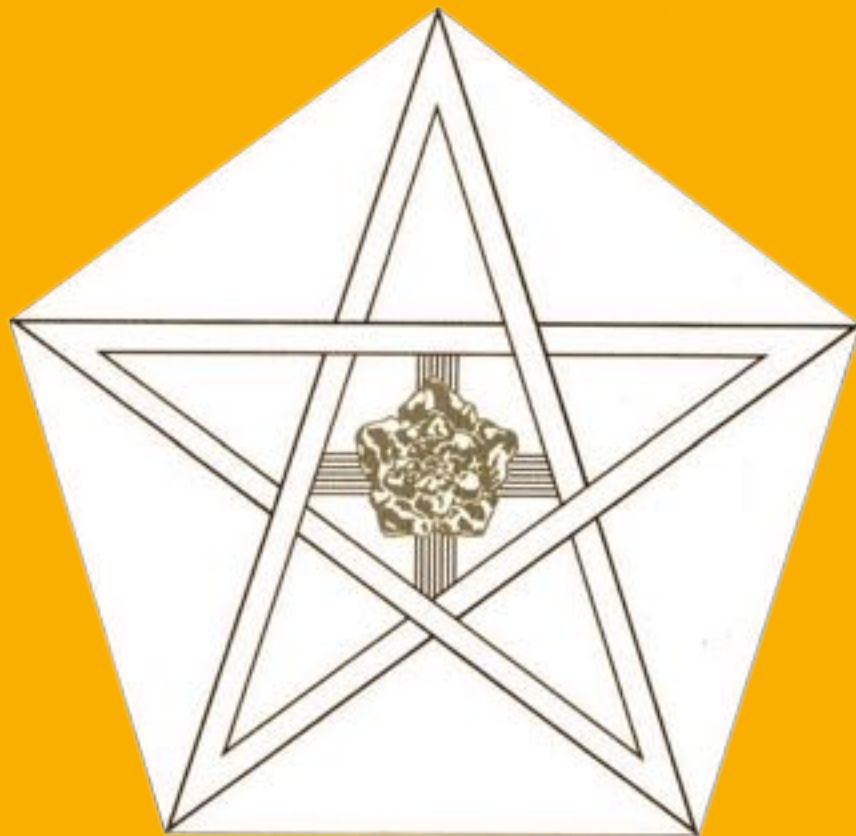




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1981

PENTAGRAMME

SEPTEMBRE — 1981

Sommaire :

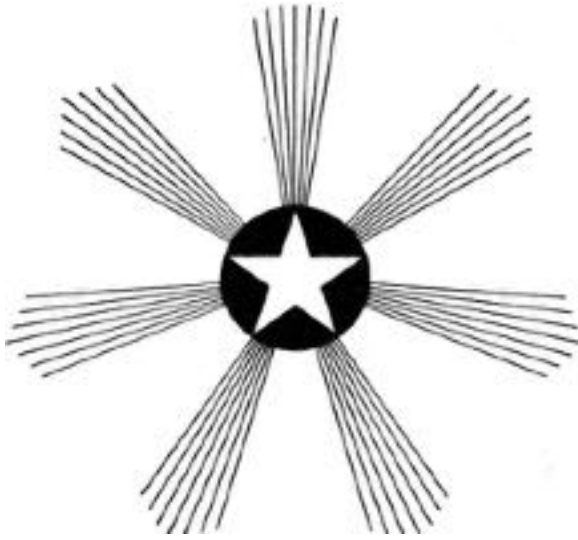
Les temps de la fin

Vous êtes la lumière du monde

Trois en un

La nouvelle conscience en dehors du moi

Vu, lu, entendu



Les temps de la fin

Dans l'École Spirituelle, il a été souvent question déjà de la phase finale de notre civilisation. Une telle phase provoque toujours le chaos :

1/ dans la nature de notre planète,

2/ dans l'au-delà, donc dans une partie du domaine subtil de notre planète,

3/ dans l'homme.

Notre champ de vie, dans sa forme actuelle de manifestation, doit être l'école préparatoire de l'éternité. C'est un champ d'évolution qui conduit à la vie conscientielle courants de vie inférieurs au courant humain. L'homme s'évertue, cependant, à faire de cette école préparatoire, de ce lieu de passage qu'est notre nature, un domaine de vie durable pour lui-même. Il a donné à ce lieu de séjour temporaire toutes sortes de commodités et une culture en exploitant les règnes animal, végétal et minéral, et même en les détruisant sous bien des rapports. Du point de vue extérieur des choses, la vie humaine telle que nous la connaissons aujourd'hui ne peut pas durer plus d'une centaine d'années étant donné que les possibilités d'exploitation de la nature commencent à s'épuiser. Malgré tous ses efforts, l'homme jusqu'à présent n'a pas encore réussi à rendre sa vie durable dans le champ matériel. C'est pourquoi depuis longtemps déjà ce désir de stabilité s'est déplacé d'ici-bas dans l'au-delà. Dans le domaine de l'au-delà, un groupe relativement petit a presque réussi à atteindre un état durable et cela sur la base

d'une culture et d'une exploitation des images - pensées de la nature et des courants éthériques et astraux. Cependant, si la culture d'ici-bas ne se maintient plus, les manifestations éthériques et astrales s'affaibliront également dans l'au-delà car elles ne recevront plus de force pour leur manifestation.

Dans la marche évolutive de l'humanité, la culture est une nécessité. Elle conduit l'homme au sommet de ses possibilités dialectiques. Elle lui fait prendre conscience de lui-même et de ses rapports vitaux limités. Partant de cette aspiration consciente à la culture et des expériences qui en découlent, on doit toutefois finir par atteindre la véritable destinée humaine. Sinon, la culture se fige à un certain niveau impossible à dépasser par les moyens de cette nature. Pensez à l'art classique. Ne s'est-il pas figé à une certaine hauteur ? Pensez à la religion. N'en est-elle pas restée à des idéaux très élevés, que l'on s'efforce de conserver, et susceptibles d'être réalisés grâce aux possibilités d'ici-bas ou de l'au-delà ? Pensez à la science complètement engluée dans la matière et dont les plus grandes découvertes ne servent qu'à donner la possibilité de détruire toujours plus les règnes naturels ainsi que l'homme.

On ne peut pas dire que l'homme n'a rien atteint ! Il a atteint quelque chose mais s'est arrêté en chemin. Il expérimente mais ne connaît rien que par bribes, il ne voit que des détails et non pas l'interrelation des choses. Il ne possède pas de sagesse donc ne connaît pas d'harmonie. Dans son ignorance, à l'aide des images qu'il s'est fait de la culture il a transformé la vie d'ici-bas et celle de l'au-delà de sorte qu'elles répondent bien à ces images et besoins culturels, mais non plus à la marche évolutive de l'homme et des autres règnes naturels.

C'est pourquoi ce n'est pas seulement le fait d'avoir épuisé les possibilités de la nature mais ce sont les forces formatrices elles-mêmes dirigeant cette nature qui menacent la civilisation humaine. Car ces forces veillent à la conservation ou au rétablissement des possibilités de vie et d'évolution de tous les courants de vie et des règnes naturels. Il en résulte un bouleversement complet des rapports et relations, ici-bas comme dans l'au-delà, de même qu'un bouleversement de l'être humain lui-même puisqu'il est le porteur de la culture. Le psychisme de l'homme, comme porteur de la nature cristallisée, est donc lui-même attaqué. C'est le cas depuis fort longtemps, mais cela devient de plus en plus apparent de nos jours.

La cause est la forte cristallisation de nos images culturelles qui sont violemment attaquées, et surtout le manque de valeurs nouvelles pour remplacer les anciennes, fausses et périmées ; mais aussi les forts préjugés inscrits dans le sang de l'homme depuis des générations, qui l'empêchent de voir les valeurs réelles, et de les accepter s'il les voit. Le bouleversement du petit organisme humain s'accomplit

très chaotiquement, et le renversement de la culture s'accompagne en général de troubles psychiques. C'est pourquoi de nos jours le nombre des maladies psychiques croît sans arrêt. Ce ne sont pas seulement les hommes d'ici-bas mais aussi les êtres de l'au-delà dans leur état anormal qui sont attaqués et dans la détresse. Ces êtres sont de nature variée pouvant aller des plans supérieurs aux sphères intermédiaires. Les groupes de ces sphères intermédiaires, surtout, se jettent comme des hordes sur les hommes d'ici-bas afin de se procurer de la nourriture éthérique et assurer leur existence. Ils attaquent en premier lieu les hommes les plus faibles et leur causent de grandes souffrances afin de pouvoir survivre. Ils poussent à l'agression, aux complexes de culpabilité, à la dépression, à l'intolérance ou même au suicide ceux dont le système nerveux est déjà touché par le grand bouleversement qui s'accroît à notre époque.

Mais les faibles ne sont pas seuls la proie des êtres de l'au-delà, les « normaux » sont poussés à l'intellectualisme exacerbé, ce qui désaxe leur système nerveux. Les humanitaires sont entraînés à cultiver intensivement la bonté et, vu la grande souffrance humaine, leur émoi est à son comble. Les sensibles sont tourmentés par des voix « supérieures » leur suggérant ce qui les impressionne, des choses les plus sublimes aux sentiments de culpabilité les plus obscurs. Et les êtres de l'au-delà les plus élevés culturellement se nourrissent alors des éthers ainsi libérés, conservant de la sorte leur vie « supérieure », tant que c'est encore possible.

L'École Spirituelle, avec son champ de rayonnement magnétique englobant tout, devient toujours plus visible, telle une arche bravant l'océan de la vie orageuse. Sa philosophie et son enseignement donnent une nouvelle perspective, offrant à la place des valeurs culturelles détruites un but tout à fait nouveau. Il s'y manifeste, en correspondance, une nouvelle force qui peut vaincre toutes les anomalies et mettre l'homme en harmonie avec sa véritable destinée.

Cependant, ce processus n'évolue pas automatiquement. L'élève doit d'abord aller jusqu'au fond de lui-même pour reconnaître et ressentir comment mettre l'enseignement révélé en pratique. C'est seulement ainsi que la force de grâce de l'École Spirituelle peut devenir active, par l'atome étincelle d'esprit comme point de contact, pour mener à bonne fin le processus de renouvellement. Aussi l'enseignement universel ne peut-il pas s'apprendre de manière intellectuelle. On ne doit plus édifier aucune construction mentale théorique, cela ne ferait que mener à une nouvelle culture dialectique.

Il faut que l'élève trouve le fil conducteur dans l'enseignement universel et que, dans la force de l'École Spirituelle, il procède à la destruction et au renouvellement. Il faut qu'il assimile la nouvelle force pour, avec elle, vivre et travailler, pour, avec

elle, périr selon l'ancienne nature et croître selon la nouvelle nature. S'il ne le fait pas, il meurt de faim malgré l'abondance de nourriture que le champ de force peut lui donner continuellement. Pour cette raison, seuls sont admis dans l'École Spirituelle ceux qui possèdent la compréhension et les dispositions nécessaires à ce renouvellement ainsi que l'état psychologique adéquat. L'élève de l'École, si tout va bien, opposera donc à la détresse et au désarroi des temps, un comportement nouveau conséquent. Il doit faire cela lui-même.

Chaque être humain est affecté et endommagé par la cristallisation de la culture et cela rien qu'en raison de l'héritage sanguin des parents., C'est pourquoi tous les êtres sont bouleversés et piqués de temps à autre comme par des aiguillons. L'élève n'y fait pas exception. Mais là où l'homme ignorant et plein de doutes ne voit pas d'issue, l'élève, lui, est en mesure de *savoir*. Est-il un élève véritable, il peut être aidé s'il veut l'être. Pour cela sont nécessaires une orientation de vie positive et un comportement nouveau conséquent.

Cela ne veut pas dire un comportement forcé, crispé, comme si l'élève pliait sous un fardeau, mais un comportement positif, optimiste et plein de compréhension, la compréhension de sa propre position et des dangers qui menacent. Un élève véritable est donc reconnaissant de pouvoir échapper progressivement à tous ces fardeaux, dangers et obstacles par la prise de conscience, le désir du salut, la reddition de soi et le nouveau comportement.

Le nouveau champ magnétique vient à son aide. Il le protège et le propulse. Il attaque aussi en lui tout ce qui est erroné. Mais il ne le force en rien. Il s'éloigne de l'élève si celui-ci n'est pas prêt à abandonner progressivement, cette force aidant, toutes les anomalies de la culture dégénérée et de la vie déchue. Il n'exige pas tout de lui brusquement. Il lui demande de faire ce qu'il peut, sans forcer son ancienne volonté. Cela implique tout d'abord une acceptation totale de ce qui a été reconnu comme juste et nécessaire d'où doit résulter un comportement en conformité. C'est seulement ainsi que la liberté grandit dans l'élève, la libération progressive de toutes les entraves.

Dans cette situation, il ne produit plus aucune nourriture pour les êtres de l'au-delà, ni pour les êtres « sublimes », ni pour les êtres « infernaux ». Vous comprenez que l'élève ne peut être aidé par le champ de force de l'École que s'il est animé d'une aspiration conséquente et garde une orientation véritablement positive. Pour cela, il doit renoncer à tout ce qui l'attache à cette nature, et dans la mesure où il se détache, il se libère.

Les situations désastreuses engendrées par le prochain bouleversement deviendront

de plus en plus nettes. C'est pourquoi l'École Spirituelle ne cesse de rappeler les signes des temps à ses élèves et aux hommes apparentés par l'esprit, afin qu'ils les reconnaissent et fassent un choix positif avec toutes les conséquences qui en découlent, tant qu'il en est encore temps(or il est très possible que, la situation s'aggravant, beaucoup en seront victimes pour n'avoir pas fait de choix précis ou avoir trop attendu. Pensez aux paroles de Matthieu, 24 : « *Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là. Car alors la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient pas abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.* »

Comprenez que les « femmes enceintes » et « celles qui allaiteront » font allusion à ceux qui, en ce qui concerne l'assimilation des nouvelles radiations de forces, n'en sont encore qu'au commencement et par conséquent ne sont pas encore suffisamment libérés intérieurement. C'est pourquoi travaillez à votre béatitude dans la crainte et le tremblement, aujourd'hui même, car vous ne savez pas combien de temps il vous reste. Mais vous pouvez en être certains, un Jour vous devrez montrer qui vous êtes au plus profond de vous-mêmes.

Nous ne vous disons pas ceci pour vous angoisser, mais en raison des signes des temps.

Que Dieu vous protège et vous donne la compréhension, la force, et la juste volonté pour accomplir la vocation de votre vie.

La Direction Spirituelle

Vous êtes La Lumière du monde

Tout homme est source de rayonnement, chaque atome même possède un champ de rayonnement propre, et la conjonction de millions d'atomes multiplie cette force. Ainsi toute créature possède un champ magnétique propre avec lequel elle se manifeste. Dans ce champ, on distingue d'innombrables nuances de couleurs et de sons, qui dépendent des désirs, des sensations et des pensées de la créature. L'angoisse, par exemple, engendre une couleur brun-rouge sombre. La méchanceté ou la colère lancent des éclairs sombres presque noirs sur l'objet auquel elles s'adressent. L'amour exprimant des désirs inférieurs rayonne des flammes rouges ; dans la mesure où il se purifie et devient moins émotionnel, cette couleur se transforme en une nuance plus douce, rose. C'est ainsi que dans le champ de manifestation l'on peut observer d'innombrables nuances de couleurs conformes aux nombreuses humeurs changeantes qui agitent l'homme de ce monde. Chacun influence son entourage de ses forces de rayonnement et tous, sans exception, nous sommes ainsi touchés à chaque seconde par les rayonnements en provenance de nos pensées et sentiments. Des hommes ayant un grand pouvoir magnétique, les « fortes personnalités » peuvent exercer une grande influence sur beaucoup, même sur des peuples entiers, pour le bien ou pour le mal.

La plupart du temps, le phénomène est renforcé et confirmé par la voix qui traduit ce que la personnalité pense, veut et désire. La voix est le pouvoir le plus magique de l'homme. Elle transmet la vibration entière de la personnalité. Les personnes qui parlent beaucoup et sans arrêt, souvent de choses futiles et personnelles, submergent leurs auditeurs de leur propre vibration et établissent ainsi avec eux une liaison qu'il leur est difficile de rompre dans l'immédiat. Donc notre aura, notre fluide nerveux et par là notre système entier est sans cesse influencé par nos semblables. On peut dire ou penser : « Cela m'est égal, cela n'a aucune influence sur moi », mais la réalité est toute différente. Nous vivons dans un immense et inextricable réseau de rayonnements, de couleurs et de sons, captés et enregistrés consciemment ou non par nos sens. Même si ces forces ne sont pas perçues consciemment, elles travaillent notre inconscient et notre système nerveux et par là même toutes les structures atomiques de notre système. Beaucoup d'hommes comprenant ceci ont voulu fuir ces influences et se sont retirés sur des îles désertes ou dans des forêts vierges où aucune créature humaine ne vivait. Ils pensaient ainsi se libérer de leurs semblables. Mais il restait encore la nature avec la vie animale et

végétale et leur propre loi de rayonnement. En outre notre terre se trouve sous l'influence directe des rayonnements du système solaire influençant tous les habitants de la terre et qui explique toute vie ici-bas.

L'isolement des ermites et des anachorètes les enchaîne encore plus à la nature dont ils veulent se libérer. Tous leurs efforts en vue d'arriver par l'ascétisme à une vie pure renforcent en eux l'illusion du moi. Leur vie « sainte » n'est qu'un plus grand égocentrisme. Personne ne peut se soustraire à l'influence des rayonnements du champ naturel où il vit, s'il n'a pas constitué en lui-même un champ magnétique différent et supérieur. Le système solaire, les planètes et les étoiles envoient leurs influences sur terre conformément aux lois, et chaque créature vit sous ces influences en interaction avec son milieu.

En l'homme un seul aspect y est insensible : c'est la Rose du coeur, l'Atome-étincelle d'Esprit au centre du microcosme. Ce principe divin demeure prisonnier des myriades de rayonnements de l'univers dialectique. C'est l'âme originelle qui, au fond de notre être, soupire après la liberté et désire être libérée de l'étouffement au sein du réseau inextricable dont elle est prisonnière.

Ce soupir de l'âme n'est perçu que si l'être-moi peut devenir silencieux, que si notre désir, notre volonté, notre sensibilité et notre pensée arrivent à se taire, ayant éprouvé l'impossibilité d'aller plus loin en ce monde. Le moi doit finir par prendre en dégoût toute agitation, toute expérimentation, toute influence venant de l'extérieur, un dégoût si total qu'il en vient à dire : « Je ne veux plus rien de cela, je ne veux plus jouer à ce jeu, » C'est dans un tel moment de silence qu'il est possible d'entendre le soupir de l'âme. Une inexprimable nostalgie, le désir mélancolique d'on ne sait quoi saisit l'homme. Comme dans un cri intérieur, l'âme réclame une issue. Ce soupir de l'âme, cette vague nostalgie attire une autre force de rayonnement, une force n'appartenant pas à l'univers de la mort mais au champ de rayonnement de l'Esprit. Quand le premier rayon de l'Esprit pénètre le système de l'homme, l'être entier est attiré magnétiquement vers un champ où il pourra assimiler ces forces supérieures afin d'en nourrir son âme,

Nous ne trouvons ces forces de lumière que dans un champ magnétique préparé spécialement à cet effet, un champ magnétique n'appartenant plus à cette nature, sans être encore tout à fait de nature divine. Car si c'était le cas, il ne pourrait pas se manifester dans ce monde. C'est un champ situé pourrait-on dire entre deux autres. D'un côté se trouve le champ de vie naturel et les influences de ses innombrables rayonnements. De l'autre, le champ de vie divin, champ de rayonnement magnétique de vibration si élevée que, à son contact, la vie naturelle entière serait immédiatement consumée.

C'est pour cette raison qu'un champ intermédiaire a été créé par la Fraternité de Christ, un champ dans lequel la Hiérarchie de Christ transmute à un certain potentiel et rayonne les forces de lumière divines. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux. » Si, en oubli de soi et par aspiration du cœur, plusieurs invoquent ensemble la pure Lumière, cette Lumière, transmutée, peut se manifester à eux.

C'est ainsi qu'il y a de nombreuses années se forma le champ de force de l'Ecole Spirituelle. Ainsi furent établis des foyers où la flamme de la lumière ne cesse de brûler. Ces foyers sont devenus de puissants points de concentration des forces de la Lumière qui n'est pas de ce monde. Chacun de ceux qui pénètrent dans un tel champ de lumière et de force attiré par le désir de son âme, plonge dans cette Lumière. A longs traits il absorbe cette force de lumière, qui changera son organisme. Sa conscience, sa pensée, sa volonté et sa sensibilité prendront une autre direction. Il n'est plus tourné vers la terre, vers son propre intérêt, vers la possession, la gloire ou la puissance, mais vers le détachement de tout ce qui lie à la terre.

Quand le moi est à même de garder cette orientation, en oubli et reddition de soi, un autre rayonnement émane de l'homme au bout d'un certain temps. Dans un échange incessant avec le champ de lumière et ses frères et soeurs tournés vers le même but et assimilant la même force de lumière, son aura émettra une autre couleur et un autre son. De façon à peine perceptible pour commencer, mais toujours plus évidente à mesure qu'il progresse et persévère, il se transformera.

Et c'est ainsi qu'il tisse le vêtement d'or des noces, c'est-à-dire qu'il forme autour de lui un champ de rayonnement faisant toujours plus apparaître les forces de lumière d'or du champ de l'âme de l'Esprit. De l'âme assoiffée croîtra une âme vivante, et de l'âme vivante l'esprit vivifiant.

De tels hommes, il est dit : « Vous êtes la lumière du monde », car par le rayonnement de l'Âme-Esprit, en vivant et œuvrant dans et par le champ de lumière qui n'est pas de ce monde, en interaction avec leurs frères et leur sœurs, ces hommes rayonnent la lumière dans le monde. Ils peuvent emplir de leur force de lumière tout l'espace autour d'eux.

Trois en un

Il arrive souvent qu'un élève en vienne pour lui-même à cette conclusion : « Je ne sais plus rien, que faire ? », suivie de cette demande : « donne-moi une certitude, je vais complètement à la dérive ». Au début l'apprentissage et la liaison avec l'École s'appuient encore trop souvent sur les valeurs anciennes comme une corde qui soumise à une trop grande tension, cède lentement, et dont on sait, le cœur serré, qu'un jour elle se rompra.

L'élève est appelé et sa réponse est souvent doute et incertitude. Ou bien encore il va à la rencontre de cet appel avec ses anciennes aptitudes ou connaissances. Dans les deux cas il peut se « comporter » comme un élève. Cependant un élève d'une École gnostique ne doit pas se comporter comme un élève, mais être véritablement un élève. Tel est le but. Non pas un but distant, loin dans l'avenir, mais le présent même.

Étudiez la notion « se comporter ». Vous portez par exemple un manteau ; l'apprentissage se situe alors dans le manteau et non- en vous-même. Ce manteau est alors le énième voile entre vous et la Gnose. Et la Gnose reste pour vous un mystère. Qu'attend-on d'un élève ? Rien ... et tout. Un élève ne doit rien demander, ni imiter. Il doit être. Il doit être élève de l'École. Il doit pour cela s'en prendre aujourd'hui même à son comportement. Personne ne peut dire, je n'ai rien à faire, personne ne peut dire que c'est difficile, quand la parole : « la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume » le pénètre jusque dans les moindres fibres de son être. Toutes difficultés et résistances, toutes luttes et chagrins, naissent toujours de ce que l'élève remplit les vieilles outres de vin nouveau. Il veut vivre la vie nouvelle à côté de l'ancienne vie. Or l'élève sur le chemin gnostique doit lâcher l'ancien, abandonner toutes ses images, tous ses sentiments, car ce sont là production des sens mortels.

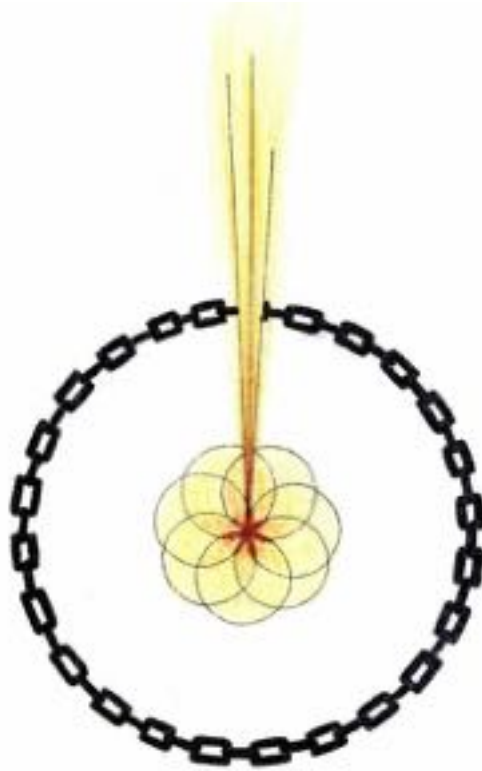
Cela ne veut pas dire qu'il ne vit plus dans l'ancien, qu'il n'existe plus dans ce monde ; non, son « cœur » vit dans l'Autre. Il ne lutte plus, il a abandonné tout désir consumant. Cet abandon est un processus qui comporte des phases distinctes. La première est la découverte réelle de ce que la dialectique est sans perspective tant en nous qu'en dehors de nous, et de l'impuissance de celui qui en est prisonnier. Un des psaumes de Mani l'exprime ainsi :

*« Libère-moi de ce profond rien
de cet abîme profond qui n'est que perdition
torture, blessure mortelle
et où ne se trouve ni secours ni amitié.*

*On n'y trouve jamais de salut,
tout y est ténèbres,
tout y est prison,
aucune issue,
Et ceux qui s'en approchent sont profondément endommagés.*

*Aride et brûlé par les vents,
Aucune végétation n'y pousse.
Qui me libérera de toute blessure ?
Qui me délivrera de cette infernale détresse ?*

*Et je pleure sur mon sort,
Libère-moi de ces créatures qui s'entre-déchirent, des corps des hommes, des
oiseaux dans le firmament, des poissons dans les océans, des animaux et des
démons...
Qui me délivrera de ce monde,
Qui me libérera de cet enfer destructeur
Où ne se trouve aucun abri, aucune issue ? »*



L'élève qui se reconnaît dans ces paroles, qui a vécu et traversé ce passage, sait que dans ce champ terrestre, ce cosmos, tout ce qu'il peut voir, entendre, sentir, toucher, inventer, ressentir à l'aide des sens et des pouvoirs nés de la nature, ne peut que conduire à la mort, ne permet pas la vie. Rien de nouveau ne peut naître sous ce soleil.

L'homme, l'élève, n'est-il pas, au cours de sa vie, toujours confronté aux mêmes forces, celles qui proviennent de son soleil individuel ? Et toujours, il essaie de conclure un pacte, une alliance, avec elles, avec son soleil individuel. Écoutez le psalmiste en vous-même : Rien de nouveau ne peut naître sous le soleil dont vous avez toujours vécu. La force vivificatrice et animatrice qui nous occupe sans cesse, n'est pas la lumière véritable, n'est pas la vie véritable. La lutte et les difficultés naissent quand notre conscience devient un mélange de deux forces-lumières qui ne peuvent s'unir. C'est pourquoi le langage évangélique, qui est le langage d'une École gnostique résonne si durement : « si un de vos sens vous gêne, arrachez-le, car vos sens sont les portes d'accès à ce soleil. Un élève doit vivre de la force, dans la force du soleil unique, du soleil divin. S'il se place consciemment dans cette lumière, la tempête s'apaisera, car la tempête naît de la division, et la division provient du désir de vivre de deux champs de force, de la tentative d'être bon dans deux domaines de vie différents. Un roi d'Égypte d'avant notre ère disait ceci :

« Écoute ce que je te dirai afin de devenir roi de la terre, afin de régner sur les deux terres, afin de faire croître le bien.

Que ton frère ne demeure pas en ton cœur, ne connais pas d'amis, ne sois tolérant avec personne, cela ne sert à rien ... »

Alors apparaît ce pourquoi il prononça ces paroles dures et cyniques. « Je donnais au mendiant et soignais l'orphelin, j'étais accessible aux fainéants comme aux dignitaires. Mais celui qui mangeait mon pain provoquait la révolte, et celui à qui je donnais ma main répandait la terreur. » L'élève doit fermer sa chambre intérieure à tout ce qui vient vers lui par le visible, le perceptible, l'audible, le sensible, l'imaginable. Car la Gnose ne connaît qu'une porte directe, sans aucun intermédiaire. La Gnose est.

Elle n'a point de manteau qu'on puisse « porter ». La Gnose est présent, passé, futur, fondus en un. Cela a toujours été dit et sera toujours répété, en des paroles sublimes ou abstraites, ou tranchantes comme une lame, simplement ou poétiquement. Les Actes de Pierre en témoignent : « Après qu'ils eurent prié, la salle dans laquelle ils se trouvaient fut remplie de lumière, d'une éblouissante lumière semblable à l'éclair au milieu des nuages. Ce n'était pas lumière comme celle du jour, elle était indicible, insaisissable pour la vue, impossible à décrire pour l'homme. Elle nous affecta à tel point que nous nous jetâmes par terre, nous exclamant : « Seigneur, aie pitié de nous, tes serviteurs, donne-nous ce que nous pouvons supporter, car ceci nous ne pouvons ni le supporter ni le voir ». Seules les trois veuves aveugles purent rester debout.

La lumière qui nous était apparue touchait leurs yeux et elles virent. Et Pierre leur demanda : « dites-nous ce que vous avez vu ». L'une dit : « Je vis un vieillard d'une telle allure qu'on ne peut le décrire ». Et l'autre dit : « je vis un jeune homme », l'autre encore dit : « je vis un enfant qui nous touchait doucement les yeux, et nos yeux s'ouvrirent ».

Nous pouvons citer de nombreux témoignages et les innombrables testaments que nous laissèrent nos prédécesseurs. Les services, les conférences et la littérature de l'École nous exhortent sans cesse à devenir des « veuves », c'est-à-dire des êtres indépendants de la dialectique, non en l'assassinant, mais en l'abandonnant en nous. Une veuve dont le mari est mort, est délaissée. C'est l'homme en qui toute illusion est morte, l'illusion des trésors terrestres. C'est l'homme qui n'est plus marié avec le chair et le sang, mais qui abandonne derrière lui et en lui, la dualité. Et cette

veuve est aveugle. Elle n'est plus accessible au faux éclat de ce champ terrestre. Et lorsque la lumière pénètre son être, elle peut rester debout. Aucun déchirement ne se produira, elle pourra assimiler la force de la lumière et la rendre active.

Les yeux d'un tel pèlerin s'ouvrent alors. Et que voit-il ? Que découvre-t-il ? Il voit un vieillard, un jeune homme, un enfant. Il voit le passé, le présent et le futur qui s'entrelacent. Il voit qu'il n'est qu'un seul qui contient tout et d'où tout provient. Il voit qu'il n'est qu'une seule Gnose. Il sait que la lumière qui lui ouvrit les yeux y était depuis toujours, et y sera toujours.

Il sait qu'il devra servir cette lumière par ses œuvres. Il témoignera de la lumière et au « que vois-tu ? », il répondra :

*« Je vois un vieillard : Au commencement était la Parole,
je vois un jeune-homme : Et la Parole s'est faite chair,
je vois un enfant : Et la Parole demeure parmi nous. »*

Cette Parole est active, elle fermente et elle vit. Chaque élève doit devenir cet esprit vivifiant. Pourquoi l'élève est-il relié à un champ de force gnostique ? Non pas pour édifier, pour donner du brillant à des paroles anciennes. Il est dans l'École parce qu'il a découvert la nécessité de devenir un homme nouveau. C'est un non-sens de continuer l'apprentissage sur la base des valeurs anciennes. Un apprentissage reposant sur des données périmées est une vie religieuse selon la nature. On ne déploie alors que ce qui existe déjà. On conclut une alliance sur la base de valeurs anciennes.

Être véritablement élève signifie : se trouver dans la grâce de l'alliance nouvelle. Cela entraîne d'énormes conséquences. Se trouver dans l'alliance nouvelle est une expérience de grâce. Cette grâce ne peut se relier à l'ancien. C'est pourquoi l'ancien ressent la grâce comme un jugement. Car tout ce qui n'est pas en harmonie avec cette lumière nouvelle est démasqué. La grâce et le jugement s'entremêlent. On ne peut accepter le jugement et le ressentir que lorsqu'on est mûr pour la grâce.

La grâce et -le jugement sont pour nous qui vivons dans le brisement deux forces reliées l'une à l'autre quant à leur action. Il faut pourtant parcourir le chemin ; Et ceux qui parcourent le chemin avancent parce qu'ils ne peuvent faire autrement, parce qu'ils sont appelés.

Ils ne vont pas à leur propre initiative. Jamais leurs pas ne découlent de réflexions ou de certitudes. Il ne s'agit pas d'être responsable devant le monde, pas même devant Dieu. La seule chose qu'ils savent, c'est que ne pas aller est irresponsable.

Ce sont les impulsions nouvelles qui les poussent à agir. Ils ne font que ce qu'on leur demande. Ils vont dans la solitude, mais avec la Gnose et avec tous ceux qui sont reliés à la Gnose, laissant derrière eux la haine des sacrificateurs naturels, des scribes en leur propre système, des anciens et des pharisiens, de tous les gens du dehors. Abandonnant tout ceci, ils sont libres.

La nouvelle conscience en dehors du moi

Si l'expression « en dehors du moi » signifiait pour vous quelque chose comme « à l'insu du moi, sans la participation du moi, sans le concours du moi... », vous pourriez vous demander si le titre de cet article ne va pas contre le bon sens. « Comment, sans le savoir et sans y être pour rien, acquérir une nouvelle conscience, comme si cela pouvait se faire automatiquement et à mon insu ? » Si l'on comprenait effectivement ainsi le titre de cet article, il y aurait contradiction éclatante. Afin de pénétrer le sens profond de ce paradoxe de la philosophie gnostique, commençons par les notions les plus familières, c'est-à-dire la nature du moi et la conscience du moi. Il sera plus facile de saisir ensuite comment la nouvelle conscience se constitue au moyen d'un processus qui ne saurait être automatique, un processus qui commence dans le moi et avec le moi mais se termine sans le moi et sans l'ancienne conscience. Examinons donc ce qu'est le moi, l'homme dans son état habituel d'être né de la nature, et comment cet homme est constitué.

Pour commencer, cet homme se manifeste dans le véhicule matériel que nous connaissons tous, composé de cellules et d'atomes. Il vit et garde sa vitalité au moyen d'un double éthérique, appelé également corps vital, corps subtil pénétrant le corps matériel et le dépassant d'à peu près deux centimètres. L'ensemble de ce corps matériel et de ce double éthérique est vivifié par un principe animateur. Quand la liaison entre le principe animateur et l'organisme est brisée d'une manière ou d'une autre, la mort survient et l'organisme se décompose.

Nous pouvons donc constater que la vie naît de la collaboration entre un principe animateur, un double éthérique et un organisme matériel. Une conscience, la conscience de soi, la conscience du moi, naît lorsque le principe animateur se situe dans les deux véhicules et non partiellement en dehors d'eux. Ainsi l'on distingue différents états de conscience, de demi-conscience, etc., expliqués par la relation entre l'âme et l'organisme. Le principe de l'âme et les véhicules sont-ils absolument concentriques ou seulement en partie ? Voilà la question.

Une animation immanente, donc au centre des véhicules de la personnalité, rend possible l'activité mentale, tout au moins l'activité cérébrale au sens ordinaire du

mot.

Qu'est-ce que ce principe de l'âme, pourrait-on demander. C'est un principe de nature astrale. On peut l'assimiler au véhicule astral, au corps du désir. Dans ce corps qui nous anime, se cachent ou se révèlent toutes nos tendances, nos désirs, nos émotions et nos passions. Le véhicule astral est comme un manteau de forme ovoïde enveloppant le corps matériel et son double éthérique, et pénétrant entièrement ces deux corps. Il est aussi composé d'atomes, mais plus subtils et plus nobles que les atomes éthériques et matériels.

C'est le corps astral, le feu atomique astral qui produit l'éther nerveux. Notre système nerveux, en particulier le fluide nerveux, peut causer de grandes difficultés dans notre corps et dans notre vie. Le fluide nerveux astral détermine également l'état de la qualité des glandes à sécrétion interne. Toutes les glandes à sécrétion interne brûlent, fonctionnent exclusivement par le feu astral, et tout le monde sait que les hormones produites par ces glandes influencent tous les processus de notre corps.

Nos organes des sens, quant à leur pouvoir et leur action, dépendent entièrement de l'état astral de l'âme aux couleurs très personnelles. Le fluide nerveux astral détermine en outre tous nos mouvements émotionnels. Bref, notre caractère, notre comportement, la qualité de notre volonté dépendent entièrement de l'état de notre corps astral. Le corps astral domine par conséquent toute notre vie matérielle, émotionnelle et mentale.

Nous pouvons donc conclure que la forme naturelle appelée « homme » est composée d'atomes astraux, éthériques et matériels de cette nature, où, vous le savez, tout est soumis à la corruption. Notre conscience, qui est le produit d'un corps composé d'éléments et d'atomes de la nature, ne peut jamais dépasser cette nature, dont elle est entièrement faite. Par conséquent, le moment venu, elle est soumise à la mort et à la désagrégation. Dans la personnalité dialectique, terrestre, nous comprenons donc le corps matériel, le double éthérique et le véhicule astral, constitués et maintenus par les différentes forces et sphères de notre terre.

Le pouvoir mental est perçu comme un foyer plus ou moins lumineux à la hauteur du sanctuaire de la tête. Étant donné que le pouvoir mental de l'homme physique n'est absolument pas arrivé à maturité, il n'est pas encore possible de parler d'un corps mental. Dans notre état d'être, ce sont les trois véhicules inférieurs de la personnalité et surtout le corps astral ou corps du désir qui animent la pensée. Celle-ci, le principe soi-disant directeur de l'âme, est en fait l'esclave des désirs inférieurs, donc comme telle un principe d'erreur.

L'homme ne vit pas, il est vécu. La pensée, qui se nourrit de la matière astrale de la nature périssable, est de la terre, terrestre, et succombe à la longue. Nous avons décrit dans ses grandes lignes la nature et la constitution du moi, et nous constatons que ni notre corps matériel et notre corps éthérique, ni la vivification astrale immanente et la conscience qui en résulte, ni la pensée soumise à cette vivification astrale, n'échappent finalement à la mort, à la désagrégation et à la disparition.

Pourtant ceci ne suffit pas à caractériser entièrement l'homme et sa quadruple personnalité soumise aux lois de la nature. La personnalité corruptible est reliée à un système qui l'englobe. Ce système est retenu prisonnier dans la nature : c'est le microcosme incorruptible d'origine divine. Le point central de ce système, qui se trouve dans le cœur du corps matériel, est tout ce qui reste de la forme de l'âme céleste originelle, réduite à la dimension d'une graine, d'un atome originel. Le fait d'aspirer et de tendre à une vie totalement nouvelle peut réveiller le principe latent de l'âme à l'intérieur d'un champ de force nouveau, d'un champ nourricier de lumière astrale, le champ d'une École Spirituelle, pour le faire croître et devenir le véritable corps de l'âme. Car seul le corps originel de l'âme, le corps immortel de l'âme permet d'échapper à la marche circulaire de la nature et, une fois relié à l'esprit, de parvenir sur la spirale du devenir éternel dans la nature divine.

Vous comprenez maintenant que si se constitue en nous un nouveau corps astral ayant le même centre que les autres véhicules, une conscience nouvelle et une pensée nouvelle naîtront en même temps. Et comme nous avons vu l'influence énorme de l'état astral sur la vie entière de la personnalité, nous comprenons que, lorsqu'il est question, dans la littérature de la Rose-Croix, du chemin du devenir de l'âme nouvelle et de la renaissance de l'âme, ce n'est pas seulement au sens figuré, comme s'il s'agissait de quelque chose de vague n'ayant lieu que dans la conscience ou dans la pensée, mais qu'une nouvelle vivification astrale entraîne au sens propre, au sens physique, des processus nouveaux dans le corps matériel et dans le double éthérique. En nous limitant ici aux processus de changement concernant directement le siège de la conscience, c'est-à-dire le système nerveux central composé du cerveau et de la moëlle épinière, examinons-les plus concrètement, afin de vous faire comprendre comment chaque être humain est prédestiné et préparé jusque dans sa constitution physique pour parcourir le chemin de la renaissance de l'âme.

A l'abri dans le crâne et la colonne vertébrale, le système nerveux central gouverne entièrement le système vital, c'est le quartier général, la centrale qui dirige les fonctions vitales les plus importantes. En particulier, la forme de l'ensemble

constitué par le cerveau et la moëlle épinière, et le fait qu'il soit le siège du feu astral de conscience ou feu astral de l'âme dominant tout l'état de vie, lui ont valu le nom de système du feu du serpent.

Les deux foyers, les deux pôles du système magnétique se trouvent aux deux extrémités de la colonne vertébrale. Le pôle magnétique nord, les sept têtes du serpent, se situe dans les sept cavités cérébrales. Le pôle Nord, le système magnétique central, attire les forces du feu magnétique ordinaire de la nature. Dans le pôle Sud, à la base de la colonne vertébrale, dans le sacrum, la queue du serpent est lovée ; tous les facteurs héréditaires, toutes les forces karmiques sont reliés à ce feu.

Le feu de la conscience du moi brûle donc dans le système cérébro-spinal, un feu astral de l'âme qui, comme nous l'avons constaté, détermine toute notre vie, et qui s'explique entièrement par la nature périssable. C'est pourquoi il est dit que c'est Lucifer qui allume les flambeaux de l'âme, allusion au feu de l'existence dialectique, feu impie qui fait tout voler en éclats. Il est évident que l'homme dont le feu de l'âme s'est allumé au feu luciférien de la nature ne peut sortir du champ de ce feu infernal. Il ne peut vivre que dans le champ de sa naissance, le champ sur lequel sa conscience et sa vie entières se basent et s'accordent. Malgré toute l'obstination de son moi, il est en réalité une marionnette soumise aux impulsions émanant de la sphère astrale qui l'entoure, une marionnette qui ne peut que rester ce qu'elle est, là où elle est. La seule possibilité d'échapper à la roue de l'existence, répétons-le, c'est l'autre feu dans les profondeurs de l'être, le feu de l'âme immortelle et la liaison avec les forces de lumière astrales libératrices, les nourritures et matériaux de construction provenant de la nature divine et destinés à l'être-âme.

La clef de la nouvelle conscience et de la nouvelle vie est donc le renouvellement du courant de vie astral dans le renouvellement du feu du serpent. Vous pouvez sans doute vous imaginer qu'il est impossible de transmettre la sainte force de lumière astrale unificatrice de la Gnose dans la colonne du feu du serpent ordinaire, où brûle le feu capricieux et furieux de la nature ordinaire. Cela provoquerait une fermentation, un empoisonnement, une explosion. Et si le courant des forces ordinaires naturelles était brusquement coupé par la liaison avec les forces de la Gnose, il en résulterait la mort immédiate.

C'est pourquoi on peut se demander comment nous, êtres de la nature, résidant et vivant dans la nature, donc dépendants des forces du feu de la nature, pouvons tout de même obtenir une liaison avec les forces du feu de la Gnose. A cet effet, un deuxième feu du serpent, un nouveau cercle magnétique se forme dans le corps du

candidat sur le chemin du devenir de l'âme, car il doit, tant que cela est nécessaire, vivre aussi selon la nature ordinaire.

C'est le système nerveux sympathique qui en fournit la possibilité. Contrairement au système cérébro-spinal, cette partie du système nerveux n'est pas gouvernée par la volonté du moi et sa conscience. Le sympathique est composé de deux cordons nerveux ressemblant à des rangées de perles, situés à gauche et à droite de la colonne vertébrale. Ils sortent d'un point situé au-dessus du bulbe rachidien et vont jusqu'en bas de la colonne vertébrale. Ainsi, au cours de la vie ordinaire, donc tant que le système magnétique ordinaire de l'existence biologique fonctionne encore normalement et répond aux besoins du corps et de la personnalité, la base d'un tout nouveau système magnétique de la personnalité est créée dans le candidat plein d'aspiration. Le pôle Nord de ce nouveau système magnétique correspond à la quatrième cavité cérébrale, et le pôle sud se trouve dans le plexus sacré, centre nerveux situé près du sacrum. L'axe reliant ces deux pôles, ce n'est pas le feu du serpent encore utilisé par les processus magnétiques ordinaires, mais les deux canaux du sympathique.

Vous voyez sans doute clairement que ce nouveau système magnétique n'est pas nourri par le système magnétique cérébral, système « possédé » par la conscience du moi et encore tout à fait inaccessible à la Gnose. C'est pourquoi, chez le candidat aspirant à la délivrance, le fluide magnétique astral de la Gnose afflue dans le système à travers le sternum, réveillant ainsi l'âme divine située dans le cœur et réceptive à la nouvelle force d'origine divine.

Venant de la rose du cœur, cette nouvelle force pénètre dans le sang et, par la circulation sanguine, parvient jusqu'à la quatrième cavité cérébrale, le pôle nord du nouveau système magnétique. Puis nous voyons comment cette force descend le long du cordon droit du sympathique jusque dans le plexus sacré au bas de la colonne vertébrale. A la base du feu du serpent, la force de lumière gnostique affronte alors tout le karma accumulé, celui de l'homme, celui de ses prédécesseurs et de l'humanité en général, etc. Les conditionnements karmiques et tous les liens avec le passé sont progressivement détruits. Nous sommes débarrassés du fardeau karmique. Et quand la porte du plexus sacré s'ouvre, le courant gnostique se relie au cordon gauche du sympathique et doit alors remonter par ce canal jusqu'à son point de départ, dans la quatrième cavité cérébrale. La matrice, l'axe du nouveau système de l'âme est alors formé. C'est l'embryon du nouvel être-âme.

Remarquez que le développement prénatal de l'âme nouvelle, la formation de l'embryon de l'âme nouvelle, se réalise entièrement en dehors de la conscience ordinaire. Donc, pour revenir au titre paradoxal de cet article, certains aspects

importants du développement prénatal du porteur de la nouvelle conscience se réalisent effectivement en dehors du moi : au point de vue anatomique, en dehors du système de la moëlle épinière, donc au point de vue psychologique en dehors de la conscience du moi dont c'est le siège. Mais comprenez aussi que si ce développement se réalise en dehors de l'intervention directe du moi, il est toutefois impossible en dehors de sa coopération consciente et intelligente.

Quand le nouveau circuit magnétique est constitué, nous possédons quelque chose de l'état d'âme immortel dans notre microcosme. Grâce à cette âme embryonnaire dotée d'une respiration magnétique nouvelle, le microcosme est libéré de la roue de la naissance et de la mort. Si un être venait à mourir à ce stade, tout ce qui appartient à la nature ordinaire, y compris l'ancienne conscience, se désagrégerait et se volatiliserait dans les moitiés visible et invisible de cette nature à la manière habituelle. Mais le microcosme entier, comme l'âme immortelle embryonnaire encore endormie, donc non encore consciente, entrerait dans la nature de la vie, la nature divine. Dans cet autre règne, le développement de l'embryon de l'âme nouvelle progresserait jusqu'à son éveil, son éveil dans la pleine conscience du nouveau champ de vie.

Mais tant que nous sommes en vie sur terre, nous pouvons faire progresser la vie prénatale de notre âme nouvelle jusqu'à la naissance, jusqu'à la conscience. Ici-bas, dans la sphère matérielle, nous pouvons, si nous nous y efforçons, réveiller la conscience nouvelle et goûter la réalité du nouveau champ de vie. Grâce à l'activité intérieure autonome, à l'accalmie et au dépérissement de la conscience du moi, les deux nouveaux pôles magnétiques contrôleront progressivement de plus en plus le feu du serpent, qui brûlera avec de moins en moins d'intensité. Le nouveau courant nerveux astral du sympathique assurera à son tour la fonction de l'ancien feu du serpent. De cette manière, le système entier, à l'exception du cerveau magnétique, la tête du serpent, position clef de la conscience du moi, est confié à la nouvelle force.

Enfin arrive le moment où la force gnostique parvient à se frayer un passage jusqu'au pôle nord du système magnétique naturel. Maintenant que le système de la personnalité fonctionne pour la plus grande partie dans le courant des forces astrales de la Gnose, l'ancien courant dialectique peut être anéanti sans danger. La nouvelle force astrale afflue dans le système cérébro-spinal dépossédé de l'ancien feu. Le système magnétique sympathique et celui du feu du serpent ne font alors plus qu'un et la vie entière de la personnalité est maintenant guidée et dirigée par le feu astral de l'âme nouvelle.

Quand la lumière a fait cette percée, l'homme absorbe directement par le système

magnétique cérébral la force gnostique qui n'a plus besoin de passer par le sternum et le sang. La force gnostique touche alors tous les éléments du cerveau et de la moëlle épinière où elle n'avait pas encore accès, comme les organes des sens et organes annexes. l'âme parvenue à ce point est renée. Elle possède le même centre que les autres véhicules et entre dans la phase de la conscience, de la perception. Elle s'éveille sensoriellement dans le champ de vie impérissable des âmes vivantes. Pour la première fois la conscience cérébrale de l'intellect peut maintenant se déployer jusqu'à la nouvelle pensée, libre et autocréatrice. Dès qu'il est possible de célébrer cette percée de la lumière, tout ce qui reste de l'ancienne âme, de l'ancienne conscience, disparaît comme dans un éclair, et c'est la naissance de l'âme nouvelle, la naissance de la conscience nouvelle.



Vu, lu, entendu

VU, LU, ENTENDU... UNE EXPLICATION

Quelque part dans les dunes rampe une grosse chenille ; soudain une guêpe agile s'approche et, avec la précision d'un spécialiste, la pique à six reprises dans les six nœuds œ système nerveux, ce qui la paralyse, la guêpe emporte ensuite la chenille dans son nid à un kilomètre de distance, bien qu'elle soit beaucoup plus lourde qu'elle. Elle introduit la chenille dans son nid, y dépose ses œufs comme dans une couveuse, ferme le nid avec une feuille et s'envole pour mourir tandis que la chenille porte une nouvelle génération de guêpes.

Vous vous dites : comme c'est intelligent ! Mais attendez, imaginez que vous interveniez, que vous déplaciez un peu la chenille. La guêpe viendrait alors remettre de l'ordre, replacerait la chenille là où elle était et cela autant de fois que vous auriez changé quelque chose. Car la guêpe n'est pas intelligente mais exécute une série d'action programmée comme par ordinateur. Si vous interrompez cette série, elle la reprend là où le programme a été coupé afin que la série se déroule dans le bon ordre.

Considérez maintenant l'affaire du médecin R. Le procureur réclame sa condamnation pour infraction à la loi sur l'emballage des médicaments. L'avocat réclame une deuxième séance afin d'entendre les témoins pouvant jeter une lumière

nouvelle sur l'affaire. Le procureur s'y oppose. Le juge donne son accord. Au cours de cette deuxième séance, des malades parfaits ment guéris sont présentés. Le procureur affirme cependant que cela ne change rien à l'affaire, qu'on aurait pu se passer de ces témoins et réclame encore une fois la condamnation du médecin pour infraction à la loi sur l'emballage des médicaments, comme s'il n'avait pas entendu Je récit des malades ni constaté la preuve éclatante de leur guérison. Le procureur est-il un homme particulièrement méchant ? Non, bien sûr. Il a même l'air intelligent et bienveillant. C'est sans doute un bon père de famille, aimé de ses amis. Non, il y a autre chose. D recommence le procès exactement de la même façon que précédemment, à l'endroit même où il s'est interrompu, comme la guêpe remet en place la chenille. Le procureur, le neurologue, les persécuteurs de Semmelweizs, les généraux de l'armée et Caïphe n'agissent pas par méchanceté, par bêtise, par calcul. Ils agissent automatiquement, mécaniquement. Comme s'ils avaient été programmés et ne pouvaient rien changer au programme. Voilà ce qui est angoissant dans l'histoire. Qu'elle soit généralement déterminée par des gens qui agissent mécaniquement. La clé du mystère n'est pas l'existence d'un complot ou la méchanceté consciente, c'est la conscience de l'homme, c'est-à-dire, son absence de conscience. Par cela, je n'entends pas la perte de conscience mais autre chose. Une chose difficile à expliquer et pourtant simple. Rappelez-vous comment vous avez appris à conduire. Il fallait alors que vous fassiez chaque manœuvre consciemment et encore heureux que l'instructeur pouvait utiliser de bons freins ! Mais progressivement les manœuvres deviennent automatiques et arrive le jour où l'on ne fait plus attention quand on change de vitesse, accélère, ralentit. On continue de bavarder calmement pendant que l'ordinateur assume la tâche de conduire. Notre pilote automatique est une grande bénédiction car s'il fallait faire chaque pas consciemment et manger chaque bouchée consciemment, on deviendrait fou.

La plupart des adultes confient tous leurs biens au pilote automatique en eux. Si encore ils faisaient quelque chose de façon active, ce ne serait pas trop grave. Mais ce n'est pas le cas. Maintenant que le pilote automatique a pris les commandes, ils se sont eux-mêmes endormis et ne sont plus des hommes mais des robots. La distance entre la guêpe et l'homme est quasiment nulle.

Ce qui est angoissant, c'est qu'il est possible de programmer cet ordinateur, mais seulement quand l'homme dort lui-même profondément. Si l'homme se réveille à l'occasion, par exemple en devenant dissident, il faut d'autres critères pour le reprogrammer. Quand l'homme n'est pas assimilable à son ordinateur, à son pilote automatique, qui est-il alors ? Question difficile.

Des mots comme « âme », s'imposent, mais ces mots ont été si souvent prononcés qu'ils ... se sont entassés dans la mémoire du pilote automatique, elle n'est plus qu'une formule, un mot. Elle n'a plus aucune vie. Attendez, arrêtez-vous, lisez encore une fois les mots écrits ici. Qui est-ce qui lit ? Vous ? Sentez-vous que vous lisez ? Drôle de sensation. « Je » lis ceci. Comme quelque chose qui se réveillerait et qui dirait : me voilà ! Tel est l'homme. Tel vous êtes. Immatériel. Conscient. Le pilote. Entretemps, le pilote automatique règle le battement de votre cœur et la digestion du gâteau que vous venez de manger. Le pilote est l'esprit. Dans les langues classiques : le souffle, le vent, car il meut tout et il est invisible.

Un courant ininterrompu de sentiments, c'est cela que vous êtes-vous aussi. En général, vous n'êtes que cela. Nous pensons plus souvent : « Je veux un gâteau », que : « Tiens, c'est moi qui ai envie d'un gâteau. » C'est toute la différence entre être conscient, éveillé, alerte et être inconscient, endormi, flottant sur le courant du temps ou plutôt nageant, pataugeant dans le courant du temps.

Et on appelle cela l'âme. Le principe qui permet de sentir que l'on vit, que l'on bouge pour aller de l'un à l'autre. L'esprit est le moteur ; l'âme, ce qui est mû ; et le corps, ce en quoi l'on se meut. Le vent souffle sur les eaux et les eaux font des vagues et les vagues s'écrasent sur la côte. L'esprit meut l'âme. L'âme tempête dans le corps. Mais plus le pilote automatique prend la direction de l'âme, plus grandit l'impression de vagues sur la plage. L'âme est présente, mais il ne subsiste que l'impression. Le souvenir.

Telle est la lutte incessante de l'homme. Non pas la lutte contre la mort du corps mais la lutte contre la mort de l'âme. C'est ainsi que va la vie ...

(Extrait de « De Wetenschap kent geen tranen », H C Moolenburgh, Ankh-Hermes bv, Deventer, 1980.)

ÉTOILE GIGANTESQUE

Des astronomes du Service interstellaire Européen dans la montagne La Stilla au Chili, ont observé une étoile gigantesque. Ils ont tout d'abord supposé que l'étoile fût une agglomération de millions de petites étoiles. Par une série de mesures, il a pu être établi qu'il s'agirait d'une seule étoile qui se trouverait à une distance de 150.000 années lumières de la terre. (*Algemeen Dagblad*, 10 avril 1981)